



HAL
open science

Temps et trajectoires sociaux, valorisation et dévalorisation du travail de l'enfant

Robinson Sahondra

► **To cite this version:**

Robinson Sahondra. Temps et trajectoires sociaux, valorisation et dévalorisation du travail de l'enfant. *Revue historique de l'océan Indien*, 2010, Enfance et jeunesse dans les pays du Sud-Ouest de l'océan Indien (XVIIIème - XXIème siècles), 06, pp.157-168. hal-03413756

HAL Id: hal-03413756

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03413756>

Submitted on 4 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Temps et trajectoires sociaux, valorisation et dévalorisation du travail de l'enfant

Robinson Sahondra
Université d'Antananarivo

1. Contexte

Une enquête récente estime à 250 millions le nombre d'enfants travailleurs dans le monde (www.fao.org/sard/fr/init/2224/index.html, ADRD, Agriculture et Développement Rural Durables, Février 2007). Ils sont employés dans des secteurs aussi divers que l'agriculture, le travail domestique, l'industrie et l'artisanat, le tri d'ordures. D'autres domaines tels que la guerre ou la prostitution, qui ne se situent pas à proprement parler dans des contextes de travail formel utilisent et exploitent également les enfants. Les enfants dont il s'agit ici ont moins de 15 ans, ils travaillent pour vivre ou seulement survivre, et la plupart n'ont aucun contact avec quelque système éducatif que ce soit.

A propos de système éducatif, il nous semble opportun de porter un regard analytique, concernant l' « enfant hors de l'école », de même que l' « école hors de l'école ». En effet, ces concepts ont des corrélations directes ou indirectes dans les conditions des enfants travailleurs. Nous avons alors le désormais classique discours sur les défaillances des systèmes éducatifs, ou encore les problématiques générales de l'emploi, surtout dans les pays en développement.

Ces informations nous ont poussée à explorer d'autres points de vue pour mieux appréhender les réalités du travail des enfants à Madagascar. « Temps et trajectoires sociaux, valorisation et dévalorisation du travail de l'enfant » s'inscrit alors dans cette thématique, en tant que vision particulière de l'approche du travail des enfants.

La notion de « temps » cherche, avec l'appui de quelques enquêtes sur terrain, à approcher la structuration des activités des enfants. Il s'agit du temps partagé entre les activités scolaires, ménagères, ludiques ou lucratives. Nous pouvons aussi rattacher cela dans le contexte du développement de l'enfant, des différentes étapes traversées jusqu'à l'âge adulte. Nous avançons l'hypothèse selon laquelle, la gestion de ce « temps » s'inscrit dans le social. Nous parlons aussi de « trajectoire sociale », dans le contexte bourdieusien de « reproduction sociale » (BOURDIEU P., 1980). Les conditions de vie des parents influent sur les futurs des enfants ainsi que les cadres sociaux dans lesquels ils vont évoluer. Dans le contexte de la pauvreté vécue actuellement par bon nombre de familles malgaches, il nous semble pertinent de mettre en relation ces paramètres. Donc, selon les emplois du temps vécus par les enfants, et selon les données socioéconomiques des ménages, les trajectoires sociales des enfants connaissent de multiples aboutissements prévisibles.

Enfin, nous nous exprimons en termes de « valorisation et dévalorisation du travail de l'enfant », dans le contexte de cette dualité qui consiste d'un côté à la nécessaire intégration des enfants dans des structures professionnelles, pour assurer leur vie et leur survie, ainsi que celles de leurs familles. De l'autre côté, nous avons

cette tendance qui tend à annihiler la valeur du travail des enfants, par l'exploitation et le non respect de son aspect humain.

Nous nous sommes penchés sur les aléas du temps scolaire et du temps domestique, dans une perspective de temps sociaux. De même, nous nous intéressons aux charges de travail des enfants, dans ce cadre de temps social, par rapport aux divers besoins de la vie quotidienne. Des enquêtes nationales et internationales en rapport direct avec notre problématique ont basé leurs études sur des variables ne tenant pas compte de certains éléments ponctuels.

Les idées que nous présentons ici n'ont d'autres visées que celles d'une contribution à un essai d'approche nouvelle du travail des enfants à Madagascar.

Le temps social mondial est la dynamique qui se trouve à la base de l'existence et des conditions du travail des enfants. En effet, les rythmes de vie propres aux pays du Nord s'imposent dans le Sud, avec des conséquences considérables sur les situations socioéconomiques. Plus généralement, nous pouvons invoquer dans cette problématique les affres de la modernité que l'on peut désigner par l'« hypermodernité » des communautés du Nord, qui domine sur l'« historicité » des communautés du Sud. Dans une considération plus globale, nous pouvons dire que le poids de ce temps social et les clivages qui en résultent tendent vers la dépréciation « humaine ».

2. Problématique

Notre problématique s'attelle à l'enjeu relatif à « l'appartenance sociale des enfants travailleurs ». Cette thématique intègre à la fois les éléments ayant trait à la catégorie socioprofessionnelle des parents, aux types d'activités lucratives ou non des enfants, ou encore aux rapports de castes (cette notion est sujette à polémique, puisqu'il n'existe pas à proprement parler de caste à Madagascar). Il nous intéresse alors de mesurer le degré de marchandisation du temps, en relation avec le mercantilisme, dans un contexte de pauvreté généralisée à l'intérieur d'un pays déchiré par des crises (politiques, économiques, sociales, etc.). En ce sens que, pour pouvoir survivre, les familles, et principalement les enfants, doivent vendre leur temps. Mais de l'autre côté, il existe ceux qui en font en quelque sorte un métier, c'est-à-dire que le temps que les enfants doivent passer à l'école est monnayé, mais d'une manière médiocre. Donc, consécutivement à la gestion du temps social, il est important de voir, de manière projective, la trajectoire sociale des enfants, dans la configuration actuelle de la société malgache.

3. Approche de terrain

Nous avons réalisé des enquêtes auprès de ménages et d'enfants « travailleurs ». Cette démarche a surtout été dictée par la volonté de nous définir de la méthodologie classique des institutions de recherches comme l'INSTAT (Institut National de la Statistique), et l'INSPC (Institut National de Santé Publique et Communautaire), qui, pour leur part, sont motivées par des prérogatives qui ne permettent pas vraiment de connaître les mécanismes interactionnels au niveau du vécu réel quotidien des ménages et des enfants.

Nous avons eu recours à la production propre de données, pour pouvoir porter un autre regard sur le phénomène, et aussi proposer d'autres pistes de réflexions. Dans cette perspective, nous avons effectué plusieurs explorations dans

la côte Est (Toamasina, Brickaville, Vatomaniry, Mahanoro), le Centre (Antsirabe, Antananarivo Ville) et la côte Ouest (Mahajanga Ville) de Madagascar.

Nous avons voulu discourir sur le travail des enfants, à partir d'un échantillonnage varié. Cela intègre de manière inclusive les réalités des zones côtières et du centre, les vécus dans le monde urbain et rural. Notre démarche a procédé par l'observation, la documentation et les entretiens individuels approfondis. Nous avons effectué l'approche des ménages, de manière à obtenir des « historiques de famille ». En outre, nous nous sommes servi de divers groupes focaux pour s'informer sur les tendances réelles qui prévalent sur le travail des enfants, mais aussi, le recours à un questionnaire standardisé a permis de mesurer l'étendue et le degré du phénomène.

Nous nous approchons du travail des enfants, à partir des tâches et activités diverses qui leur incombent, et consécutivement d'un essai d'analyse de leur trajectoire de vie. Pour ce faire, il nous a fallu considérer plusieurs entités, à savoir les enfants, les parents, et ceux que nous pouvons qualifier d' « employeurs », en bref, tous les individus concernés par les formes du travail des enfants.

Ainsi avons-nous eu recours à divers informateurs clés qui nous ont permis de mener nos entretiens approfondis et des *focus groups*. L'échantillon comprend 02 familles d'accueil, 05 touristes étrangers et 03 individus œuvrant dans des institutions étatiques, 70 enfants de 06 à 14 ans (37 garçons et 33 filles), et 28 parents d'élèves, localisés de manière éparsée dans les terrains d'enquêtes retenus. Ce qui revient à un échantillon de 108 individus. En somme, nous avons tenté de combiner une approche qualitative et quantitative du phénomène, pour une vision représentative de ce qui se vit à Madagascar.

Tableau 1 : Présentation de l'échantillon

Echantillon	Nombre	
	Enfants	Masculin
Féminin		33
Parents	28	
Autres personnalités	10	
Total	108	

Source : nos propres investigations (2009)

4. Visualisation ponctuelle sur la vie des enfants

4.1. Sur le plan international

Le travail des enfants est devenu un sujet de grande actualité particulièrement en raison des campagnes pour l'adoption de la récente Convention 182 du BIT visant à en bannir les formes les plus intolérables (www.cite.sciences.fr/travail/TRAVAIL/grandsdebats.html, janvier 2009). Nous savons que dans les sociétés industrialisées en Occident, les enfants ont progressivement perdu toute valeur économique, en gagnant en revanche une valeur essentiellement émotionnelle.

L'enfance est vue comme cette période de croissance qui devrait être idéalement une expérience de bonheur, de jeu, d'apprentissage, de créativité et d'absence de contraintes. La place dévolue aux enfants est ainsi limitée à la famille

et à l'école et ils sont en principe exclus de la sphère du travail et d'autres espaces publics plutôt réservés aux adultes. L'image idéale de l'enfance dans les sociétés du Nord, importée dans les sciences sociales et en particulier dans l'approche fonctionnaliste, voit tout d'abord l'enfant « comme un être qui doit acquérir des compétences et dont il en est en premier lieu dépourvu » (BOYDEN J., 1990).

4.2. Sur le plan local

L'incapacité de nombreux ménages à avoir un niveau de vie correspondant à un minimum acceptable par les normes de la société est, en grande partie, le reflet du fonctionnement des marchés du travail, rural et urbain. Une approche préliminaire du marché du travail s'avère nécessaire afin d'en estimer les réalités vécues et les composantes. La diversité du niveau d'intégration des enfants dans le ménage correspond à une diversification de leur statut et de leur rôle dans la reproduction sociale.

Les places assignées aux enfants ne se trouvent plus aujourd'hui uniquement définies par leur insertion dans la production de la vie quotidienne (le travail, la production agricole, etc.), mais elles dépendent également d'éléments extérieurs à celle-ci : la scolarisation et les secteurs « modernes » d'activités.

Le travail des enfants est bien enraciné dans la société malgache. La prévalence des enfants travailleurs âgés de 7 à 17 ans est estimée à 1 377 800 (BIT 2004). Près de 64 % des adolescents malgaches de 15 à 19 ans font une entrée complète et définitive sur le marché du travail (INSTAT : EPM, Enquête Périodique auprès des Ménages, 2005). La grande majorité d'entre eux, soit plus de 9 sur 10, exercent des travaux réguliers d'une durée minimum de 15 heures (ODEROI, Avril 2008).

Une enquête menée en 2004 à Miarinavaratra, district de Fandriana, montre que près de la moitié des familles ont au moins un enfant travailleur domestique (ODEROI, *Ibid.*). Ils sont issus de familles agricoles exerçant de petits métiers. Cette pratique a alors comme corollaire dans la majorité des cas, le retrait des enfants du système éducatif officiel, et encourage divers actes de violences comme le harcèlement sexuel, le viol, la grossesse précoce, la toxicomanie et toutes formes de délinquances mineures (vol à l'étalage, etc.).

5. Marchandisation de la force de travail

En dépit des efforts menés en faveur des enfants, il reste encore beaucoup à faire. Selon l'INSPC (Institut National de Santé Publique et Communautaire) : « A Madagascar, 60 000 enfants de moins de cinq ans meurent de maladies, pourtant de causes évitables » (INSPC, 2007). Et de continuer que : « Les causes de ces décès sont principalement les infections respiratoires aiguës, la diarrhée et le paludisme » (INSPC, *Ibid.*).

Dans le secteur de l'éducation, moins d'un enfant sur cinq entame le cycle secondaire et environ un million d'enfants de 6 à 10 ans sont encore exclus du système scolaire. Selon le MEN (Ministère de l'Education Nationale), « de nombreux élèves entrés dans le système éducatif en ressortent trop vite, sans avoir acquis les compétences de base. Le taux d'abandon est considérable et le taux d'achèvement du primaire, en lien, notamment, avec un taux de redoublement très élevé » (MEN, 2007).

Cette courte scolarité est une source de gaspillage de ressources pour les pouvoirs publics mais également pour les familles. Les enfants de plus de 9 ans sont les plus nombreux à abandonner leurs études et les filles sont les plus concernées. De nombreuses familles pensent que la scolarité n'est pas vraiment indispensable au futur rôle de mère et d'épouse de la fille.

En fait le travail des enfants est lié à la pauvreté des parents. Si les parents ont un emploi et un salaire décent, il est clair que les enfants ne seront pas obligés de travailler ; ce ne sera pas nécessaire à la survie de la famille. Mais il existe aussi d'autres déterminismes plus précis qui méritent d'être considérés.

Pour leur survie et celle de la famille, les enfants doivent travailler. Cependant, d'un autre point de vue, il en existe qui ne peuvent pas être classifiés dans la définition classique des « enfants travailleurs ». Nous voulons désigner ainsi ces enfants qui sont partagés entre le temps scolaire et le temps domestique, de telle manière que le temps domestique soit plus prépondérant, dans la mesure où les parents ont besoin d'aides pour assurer la vie quotidienne de la famille. Nous voici alors confrontés à ce qu'on peut appeler « L'autre école en dehors de l'école ». En effet, il s'agit d'une situation qui se trouve en dehors des instances de socialisation classiques (la famille, l'école, etc.), par le fait qu'elle pousse d'ores et déjà l'enfant à travailler et à monnayer sa force de production.

6. Les réalités respectives de terrain

Au cours de nos déplacements, nous avons pu constater plusieurs éléments que nous allons présenter de manière structurée, mais synthétique. Notre objectif est de présenter un panorama global du travail des enfants, dans une perspective de modernité et de pauvreté. Nous allons présenter nos constatations, suivant leur ordre d'importance, en matière de trajectoire sociale de l'enfant.

6.1. Généralités sur les types d'activités et la charge de travail des enfants

Nous tentons une analyse pouvant combiner le « temps scolaire » et le « temps domestique », dans le cadre de l'exploration du travail des enfants. Cette perspective nous amène vers des réalités différentes de ce que les professionnels de la recherche ont tendance à effectuer. En effet, les résultats d'études des institutions existantes manquent de contextualisation de la réalité vécue par les enfants en matière de travail. Les types de travail que nous analysons recouvrent les activités effectuées dans le cercle domestique, ayant un impact considérable sur la scolarité des enfants, et de fait sur leur trajectoire sociale.

Il ne s'agit pas pour nous d'apporter des jugements de valeur, mais plutôt de proposer une nouvelle piste de réflexion, sur le système éducatif malgache, et dès lors sur la situation des enfants face aux activités, lucratives ou non. D'emblée, nous pouvons dire que les activités ainsi désignées ne sont pas rémunérées, et de fait, ne présentent aucun avantage direct pour les enfants.

Tableau 2 : Typologie des activités des enfants

Types	Nombre
Chercheurs d'eau	03 (dont 02 de sexe féminin)
Dockers	03 (de sexe masculin)
Agriculteurs	12 (dont 05 de sexe féminin)

Lavandières	04 (de sexe féminin)
Nounous	03 (de sexe féminin)
Vendeurs	18 (dont 10 de sexe féminin)
Aides-domestiques à temps partiel	09 (dont 03 de sexe féminin)
Aides-domestiques à temps plein	13 (dont 06 de sexe féminin)
Coursiers	05 (de sexe masculin)
TOTAL	70

Source : nos propres investigations (2009)

Par rapport à ce tableau, nous avons un panel des types d'activités fréquemment effectuées par notre échantillon. Cette distribution est à considérer dans les limites des techniques de recherches utilisées. C'est dans cet ordre d'idée que nous sommes confrontés à des appréciations subjectives, au sein même des positions prises à l'égard du travail des enfants.

Certains avanceront la thèse selon laquelle les enfants doivent apprendre, dès leur jeune âge, quelque activité à caractère professionnel. Toutefois, il faut prévoir pour ces activités des mesures qui ne nuisent pas au développement futur de ces enfants. La charge de travail que nous voulons analyser repose sur l'impact des activités domestiques sur la scolarité des enfants. Dans les lieux que nous avons visités, il existe une uniformité dans la mesure où le temps domestique empiète sur le temps scolaire. Par ailleurs, le journal *Midi Madagasikara* rapporte : « Le travail domestique figure parmi les types de travail les plus exercés en milieu urbain » (Journal *Midi Madagasikara* n° 7853, mercredi 10 Juin 2009). Nos explorations qualitatives révèlent que l'enfant passe beaucoup plus de temps en dehors de la famille, et c'est ce que le tableau suivant relate.

Tableau 3 : Proportion des enquêtés selon le type d'activités effectuées

Enfants travailleurs	Effectifs (en%)
Travaux réalisés en famille	40
Travaux réalisés en dehors de la famille	60

Source : nos propres investigations (2009)

6.2. Les zones côtières

Dans leur ensemble, les zones côtières présentent une uniformité caractéristique, quant à la gestion du temps des enfants. Dans ce sens nous parlerons plutôt de leur « emploi du temps ». Tout d'abord, nous considérons les enfants scolarisés dans les écoles privées, payantes, bénéficiant d'un encadrement plus ou moins satisfaisant, pédagogiquement parlant. Etant donné la qualité de l'enseignement qui y est dispensé, les parents arrivent à bien gérer le temps des enfants, qui se partage entre le temps scolaire, le temps domestique de contact avec la famille, mais aussi le temps des activités parascolaires (les cultes, le sport, et autres loisirs). Il n'y a donc pas à proprement parler de risque de travail des enfants, puisqu'il existe déjà un programme bien défini dans la pensée des parents, concernant la trajectoire de leurs enfants.

Une autre réalité caractéristique de la vie des enfants fréquentant les écoles publiques, surtout ceux du primaire, est la réduction de leur temps scolaire à une demi-journée quotidienne. Ce qui, de bonne politique, octroie aux enfants une demi-

journée destinée à aider les parents dans les travaux domestiques, au-delà de l'exigence des travaux de révision scolaire à la maison. Cependant, dans les zones côtières, le mode de vie est ambiant par l'attrait touristique des lieux et la prolifération des activités lucratives, aussi l'enfant est-il en permanence exposé à la tentation de troquer les responsabilités domestiques et scolaires à la maison contre les profits mercantiles générés par le contexte. Ces enfants ne sont pas souvent mus par des besoins précis dans cette démarche, mais obéissent à la logique du modernisme.

« Puisque trouver de l'argent est une mode, il faut s'y mettre aussi », déclarent certains de nos enquêtés. Toutefois, il existe des enfants qui ont réellement besoin de travailler pour aider la famille. Le temps domestique qui doit être passé en famille devient alors un temps d'activité intense, étant donné le travail auquel il faut s'adonner. Enfin, nous avons la catégorie de ceux qui ne sont pas scolarisés, et qui sont très nombreux. Les activités lucratives et la flânerie sont leur apanage.

Les petits métiers sont leur quotidien, mais encore faut-il que quelqu'un leur propose quelque chose à faire. Sinon, ils se créent des distractions qui sont souvent néfastes pour leur développement (la consommation d'alcool, de tabac, la prostitution, etc.). Pour cette catégorie d'enfants, le temps scolaire n'existe pas, dans la mesure où l'école n'est pas l'instance de socialisation officielle, mais la rue ; et encore moins le temps domestique, puisqu'ils passent généralement peu de temps à la maison.

Nous pouvons alors dire que dans les zones côtières, l'enfant est placé sur une trajectoire assez risquée, par rapport à son avenir, dans la majorité des cas. Étant donné que peu d'enfants peuvent intégrer les écoles privées (institutions confessionnelles ou établissements associatives). Étant donné aussi que la scolarité de ceux qui bénéficient de l'enseignement public sont assujettis à un programme qui ne comporte pas un encadrement satisfaisant. Et finalement, étant donné que beaucoup d'enfants ne sont pas scolarisés du tout, nous pouvons déduire que la trajectoire sociale de ces enfants est d'ores et déjà déterminée, puisque le monde dans lequel nous évoluons réclame de l'individu des capacités académiques considérables, que seul, normalement, le temps passé à l'école peut garantir.

6.3. Dans le centre

Nos déplacements à l'intérieur de la capitale de Madagascar, surtout dans la partie urbaine, nous informent sur plusieurs réalités qui attirent l'attention. En fait, nous pouvons intégrer ici le vif du sujet, quand nous considérons à quoi l'enfant passe son temps, et à quel point le travail domestique, ou plutôt les « charges domestiques », constituent des handicaps majeurs pour les enfants des villes. En effet, ces « charges domestiques » constituent sur plusieurs points des formes de travail de l'enfant.

Notre analyse part du fait que, malgré le taux de scolarisation assez élevé par rapport aux autres localités de Madagascar, nous constatons que la structuration des « temps » dans les zones urbaines constitue une entrave au développement de l'enfant. Prenons l'exemple des enfants des quartiers bas (Isotry, Andravoahangy, etc.) qui doivent chercher de l'eau aux bornes fontaines publiques. Il s'agit d'une activité fastidieuse, dans la mesure où les files d'attente avant de pouvoir remplir les seaux sont synonymes de pertes de temps considérables.

D'autres activités tout aussi rudes sont à relever : gardiennage, travail de la terre, etc. En conséquence, ils n'ont pas le temps de faire leurs devoirs, moins encore

le temps de réviser leurs leçons. Les enseignants doivent alors faire preuve d'originalité, pour pouvoir inculquer aux élèves un minimum de connaissance. A coté de cela, les parents n'ont pas le temps et relativement le niveau d'instruction requis pour suivre la scolarité des enfants. En fait, leur rôle se limite à les intégrer dans les écoles, à signer les bulletins à la fin de l'année scolaire, toute leur disponibilité étant tournée vers les problèmes matériels de la vie quotidienne.

Dans la région du Vakinankaratra, majoritairement partagée entre un mode de vie rural et urbain, nous avons découvert un fort taux de décrochage scolaire, surtout du coté d'Antsirabe. Ce fait est dû à l'aide apportée par les enfants aux parents dans les travaux agricoles, ce qui est louable. Toutefois, si nous considérons un tel travail, nous en déduisons que les enfants ne sont pas seulement exploités par les parents dans la production de la vie quotidienne, mais ils n'en tirent aucun profit en général par rapport à leur vie future. Il est un fait à posteriori que le coût de la vie ne permet pas de rester inactif, il faut travailler pour avoir le minimum. L'enfant est condamné à demeurer un éternel ouvrier impayé au sein de sa famille jusqu'à l'autonomisation à l'âge adulte, lui conférant le statut d'ouvrier indépendant, mais sans que les acquis scolaires lui aient rapporté quelque chose lui permettant de gravir les échelles supérieures de la structure de la mobilité sociale.

Dans les zones rurales, nous avons pu recueillir un récit de vie mettant en exergue les difficultés de scolarisation de leurs enfants par les parents : « J'ai honte d'envoyer mes enfants à l'école puisqu'ils n'ont pas d'habits, vu le coût de la vie. Il vaut mieux qu'ils restent ici chez moi puisque c'est honteux d'aller à l'école ». Voilà une des raisons pour lesquelles la plupart des individus n'envoient pas leurs enfants à l'école.

Résultat, les enfants restent d'abord à la maison, en effectuant quelques tâches domestiques. Ensuite, ils vont aller dans les champs pour aider les parents, et finalement, les retards scolaires s'accumulant, ils vont intégrer un travail quelconque qui leur permet de gagner un peu d'argent.

6.4. Le temps social

Cette notion recouvre le rythme de vie des enfants à l'intérieur de la sphère familiale, des groupes de pairs, ou encore de la société globale. A Madagascar, ce rythme est marqué par la situation de pauvreté et de précarité vécues de manière quotidienne. A la base, l'enfance devrait être la période de l'apprentissage, des jeux et des activités qui suscitent un développement « normal » de l'enfant, pour son passage vers les autres étapes de la vie (l'adolescence, l'âge adulte, etc.).

Cependant, les réalités sont tout autres, à partir du moment où ces « temps » sont accaparés par les conditions socioéconomiques très défavorables des ménages.

D'un autre coté, nous avons un « temps social » qui se situe au niveau mondial, et qui structure la gestion du temps au niveau local. Le rythme de vie imposé par la modernité a des impacts sur la vie de l'enfant, pour ne désigner que ces types de travail effectués dans les entreprises multinationales, dans lesquelles des enfants sont exploités pour la fabrication de produits de grande marque dans le but de satisfaire des consommateurs exigeants sur la qualité. Nous pouvons avancer que ces types d'activités servent la modernité.

Dans des domaines et des situations connus, ces types d'activités n'existent pas à Madagascar, du moins de manière officielle. Pourtant, toujours dans cette optique de servir la modernité, nous pouvons mentionner la situation des enfants qui habitent dans les zones côtières (mais cela peut se produire aussi dans les zones centrales),

qui sont en proie aux effets néfastes du tourisme (le tourisme sexuel, les activités informelles générées par le tourisme, etc.). Puisque le monde moderne se tourne généralement vers les loisirs et les distractions, les pays en développement sont les terrains privilégiés pour rechercher l'exotisme. Le monde de l'enfant devient alors assujéti aux impératifs de la modernité.

Tableau 4 : Allocation du temps des enfants

Types d'activités	Proportions (en %)
en dehors de la famille (travail éventuel)	30
au sein de la famille	10
à l'école	40
avec les pairs	15
autres	05
TOTAL	100

Source : nos propres investigations (2009), s'appuyant sur des données qualitatives

6.5. La trajectoire sociale

Il est possible d'opérer une prédiction, ou du moins des calculs de probabilité, concernant la trajectoire sociale, combinée avec la trajectoire culturelle de ces enfants. Nous voulons dire par là que le champ et le cadre social de l'enfant déterminent ses perspectives futures, surtout dans le monde professionnel. En effet, quand nous considérons des enfants qui n'arrivent pas au bout de leur scolarité, faute de moyens, ou encore les enfants qui doivent fournir plus d'efforts dans les activités domestiques, plus que dans les activités scolaires, nous pouvons dire que leur niveau culturel et leur mode de vie sont prévisibles.

Ces enfants, à l'âge adulte, constitueront une main d'œuvre facile, docile et bon marché accaparée par les entreprises, à l'image de ce qui se passe actuellement à Madagascar concernant les Entreprises Franches.

Bien que ces enfants soient déjà en contact avec un monde « professionnel », il semble que les exigences du monde actuel réclament plus de chaque individu. Les activités ainsi évoquées ne sont pas officiellement répertoriées, mais elles ne constituent pas en soi des expériences exigées par les entreprises. D'ores et déjà, la trajectoire sociale de l'enfant est alors limitée.

7. Considérations synthétiques

Dans la civilisation malgache, la famille attache une importance particulière à sa descendance. VANESSA (F.) a dit que : « Chez nul peuple au monde on ne trouve, à un aussi degré que les Malgaches le désir forcené d'avoir une progéniture » (VANESSA F., Cours OIP 500 A). En effet, l'enfant fait l'objet d'une richesse d'où le proverbe « *Ny zaza no harena* », et sa naissance est source de réjouissance familiale. Pourtant, nous faisons face ici à un paradoxe essentiel de la dynamique actuelle des familles malgaches, à savoir que même si la progéniture est souhaitée et favorisée, les conditions dans lesquelles elle est astreinte dans la société globale semblent aller à l'encontre d'un tel attachement à la descendance. Toutefois, il ne faut pas y voir une généralisation abusive des pratiques existantes. En effet, une

forte majorité de parents enquêtés réagissent négativement par rapport aux conditions serviles auxquelles les enfants sont soumis.

Tableau 5 : Réactions de l'échantillon d'enquête sur le travail des enfants

Perceptions	Effectifs (en %)
Réactions positives	14%
Réactions négatives	74%
Ne s'expriment pas	22%

Source : nos propres investigations (2009)

Compte tenu des difficultés économiques, le travail des enfants se présente sous un jour anodin, un semblant de secours aux pauvres. La traite des enfants travailleurs s'enracine dans la demande de main-d'œuvre docile et bon marché. Devant cette situation, le sens du devoir de protection des enfants n'apparaît pas. Cela ne suppose en rien que nul effort n'a été effectué mais beaucoup reste à faire quant à l'application des législations sur la protection des enfants travailleurs.

Selon le journal *Midi Madagasikara*, « (...) Près de deux millions d'enfants malgaches travaillent. Pour des raisons imputables à la pauvreté... » (Journal *Midi Madagasikara* n° 7853, mercredi 10 Juin 2009). Il en est que la place des enfants malgaches n'est pas encore à la hauteur des espérances.

Considérons qu'à Madagascar le phénomène des « aides domestiques », qui sont des enfants ou des adolescents, employés par des familles pour des tâches ménagères (la cuisine, le nettoyage, etc.), est très répandu. Toutefois, ce genre de « travail » n'a pas une structure rigide, c'est-à-dire qu'il peut être rapporté à d'autres situations encore plus répandues.

Pour ne citer que cela, nous pouvons considérer le cas des enfants qui résident loin des établissements scolaires, ce qui est très courant dans les régions côtières. Ils doivent séjourner auprès de parents proches de la famille ou de connaissances, pour pouvoir s'assurer une scolarité « normale ».

Dans cette configuration, et selon nos observations, il arrive que l'enfant doive compenser son hébergement par des services, qui, souvent, se raccordent au sujet que nous évoquons.

Tableau 6 : Type de lien des aides-domestiques avec les familles « employeurs »

Types de liens	Proportion (en %)
Parenté	42
Connaissances	58
TOTAL	100

Source : nos propres investigations (2009)

Une propriété fondamentale de l'économie des enfants travailleurs que nous avons approchés est celle des difficultés d'accès à l'argent et de la discontinuité du travail. L'espace-temps du « au jour le jour » (« *ny ho hanina androany tadiavina androany !* ») de la recherche de nourriture, la constante insuffisance des ressources et l'insécurité économique sans cesse soulignée par les interviewés sont des indicateurs de ce que la reproduction de l'existence est une lutte permanente, faite

autant de ruptures que de continuités, de continuel réajustement des besoins et des priorités, de différentes inscriptions/réinscriptions dans une pluralité d'activités socioéconomiques. Inscrivant la trajectoire sociale de l'enfant dans le mythe permanent de Sisyphe.

La lutte contre le travail des enfants doit procéder par une approche systémique qui part des réalités familiales, du vécu scolaire et des perspectives d'emplois décentés dans le futur pour les enfants. Il serait temps aussi de revoir le mouvement global du monde moderne qui écrase nos culturalités locales, en chargeant la descendance de tâches ne correspondant pas à l'enfance. Beaucoup d'actions contre le travail des enfants nous semblent n'être que des exposés discursifs ne valorisant que ceux qui les entreprennent. Il serait temps de vraiment nous concentrer sur les perspectives réelles de revalorisation de l'enfant pour une approche nouvelle.

*Robinson Sahondra est Maître de Conférences en Sociologie
robinsonahondra@yahoo.fr*

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Ouvrages généraux

- 1) BOURDIEU (P.), « La jeunesse n'est qu'un mot », in *Questions de sociologie*, Editions de Minuit, 1980.
- 2) PATERNOSTRO, (S.), RAZAFINDRAVONONA, (J.), STIFEL, (D), *Changes in poverty in Madagascar : 1993-1999*. Africa Region Working Paper Series n° 19 2001, <http://www.worldbank.org/afr/wps/index.htm> (mars 2008).
- 3) TOURAINE (A.), « Faux et vrais problèmes », in WIEVIORKA (M.), *Une société fragmentée : le multiculturalisme en débat*, Paris, La Découverte, 1997.

Ouvrages spécifiques

- 4) BOYDEN (J.), « Childhood and policy makers: A comparative perspective on the globalization of childhood », in JAMES (A.), PROUT (A.) Eds, *Constructing and Deconstructing Childhood*, London, Falmer Press, 1990.
- 5) VANESSA (F) et alii, « Universalisme du lien Mère Enfant et construction culturelle des pratiques de maternage : pour une étude comparée et croisée des pratiques française, malienne et malgache », Cours OIP 500 A, in TURCOTTE (L.), *De l'économie informelle à la morphologie sociale de l'économie : L'étude de cas des Mafy ady à Tananarive (Madagascar)*, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du doctorat (Ph. D.) en sociologie, juillet 2006.

Documents officiels

- 6) BIT, *Enquête sur le travail des enfants à Madagascar*, 2004.
- 7) INSPC, *Résultat des enquêtes menées au cours du SSME (Semaine de la Santé de l'Enfant et de la Mère)*, Octobre 2008.
- 8) INSTAT : EPM 2005.
- 9) MEN, *Les Sites Observatoires de l'Éducation (SOE), résultats d'enquêtes*, Décembre 2007.
- 10) OIT (Organisation Internationale du Travail), Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC), *Enquête nationale sur le travail des enfants à Madagascar*, ENTE 2007 Madagascar, INSTAT 2007.
- 11) Rapport de l'Observatoire des Droits de l'Enfant de la Région de l'Océan Indien, (ODEROI, Avril 2008), *Les Adolescents dans l'océan Indien. Nouveau Contexte, Nouveaux Enjeux*.
- 12) UNICEF, *La situation des enfants dans le monde*, New York-Genève, UNICEF, 1997.

Journaux et revues

- 13) Bulletin Semestriel d'information du milieu associatif « *Jery Vao* », *une Protection Sociale pour tous ?*, édition du mois de novembre 2003.

- 14) Journal *Midi Madagasikara* n° 7853, « La domesticité, les travaux agricoles, les mines et la pêche », in « Travail des enfants à Madagascar », *Cahier société, Midi Madagasikara*, mercredi 10 Juin 2009.
Webographie
- 15) www.cite-sciences.fr/travail/TRAVAIL/grandsdebats.html, article sur la Convention n° 182 du BIT, concernant l'élimination des pires formes du travail des enfants.
- 16) www.fao.org/sard/fr/init/2224/index.html, article de l'ADRD (Agriculture et Développement Rural Durables), Document sur les Politiques (février 2007), concernant le travail des enfants.